

de l'intelligence. Dans toutes les sphères où elle travaille à la répression des vils instincts et à la transfiguration des mœurs, dans les orphelinats, les asiles, les hospices, les hôpitaux, les prisons, partout elle ouvre des écoles. Dès que l'Église a mis le pied quelque part, le Cénacle y voit bâtir et fleurir ses annexes et ses succursales.

En suivant le cours des âges, le génie chrétien, appliqué à l'approfondissement rationnel des mystères de la nature et des révélations d'En Haut, multiplie les découvertes et les chefs-d'œuvre. Chaque pas en avant produit immédiatement deux phénomènes : l'agrandissement des écoles et l'agrandissement des sciences. Les siècles qui érigent les grandes universités sont les mêmes siècles qui créent les sommes de théologie et les encyclopédies du savoir humain. De plus, et c'est sur ce point que je veux attirer votre particulière attention, à mesure que les écoles se multiplient et que la science s'élève, la nation se confirme par la fusion des races et s'accroît par la conquête. Les écoles mérovingiennes ont préparé l'empire de Charlemagne ; l'école palatine a été la pierre fondamentale de la grande France. La science éclaire, la grâce vivifie, le drapeau couvre de ses plis des races fortes, et l'épée glorieuse recule constamment les frontières. Quand des myriades d'écoliers se pressaient aux pieds de la chaire de Maître Albert, et du Divus Thomas, la France, constituée et agrandie, rayonnait sur le monde ; les maîtres maçons bâtissaient les cathédrales ; les preux allaient aux croisades ; la chevalerie couvrait de sa protection toutes les faiblesses ignorées ou trahies. Aucun peuple, mieux que la France, ne montre, par tous les aspects de son histoire, cette encourageante loi : que les grandes écoles et la grande science font les grands peuples. La grandeur des âmes enfante la grandeur des nations.

Après ces siècles qu'admirent justement tous les hommes instruits, la science catholique perd graduellement son ampleur et sa puissance d'affirmation. Un esprit vétilleux d'abord, encore profond, bientôt sophistique, s'ajoute à cet esprit inquisitif, mais toujours simple et droit des grands siècles. Les disputes préludent aux orages ; les tempêtes préparent des catastrophes. Un temps vient où des sectaires, toujours ennemis de la grande science, prennent le con-

tre-pied des âges chrétiens, et trouvent, parmi les esprits faibles et orgueilleux, des admirateurs, presque des disciples. Aussitôt tout change dans l'évolution, progressive jusque-là, des peuples européens. Au lieu de se confirmer et de s'étendre encore, les esprits se divisent, se jaloussent et se combattent. L'esprit humain perd peu à peu sa juste orientation ; des intelligences égarées, sans principes fixes et sans boussole, se ruent sur le royaume de la vérité et en ravagent les provinces. Comme c'est une loi que les troubles, survenus dans l'empire de la pensée, se répercutent dans les sphères de la vie sociale, la politique, autrefois chrétienne, n'est plus guère qu'une affaire d'égoïsme et une conspiration de mensonge. Les programmes de la science avaient diminué, les esprits avaient baissé, même dans l'Église ; dès lors les grandes nations baissent et se disposent à s'entre-tuer. La force n'est plus au service de la vérité, parce que la pensée l'a trahie ; la force est la servante de l'erreur et l'esclave du crime. Vous me dispenserez de mettre, sous ces appréciations, des noms propres. Cette confirmation est d'ailleurs inutile : des faits, grands comme le monde et longs comme les siècles, frappent suffisamment l'observateur attentif.

Je ne veux pas pousser plus loin cette thèse d'histoire. Voici où je veux en venir.

De nobles esprits, dont j'honore également les convictions et les vertus, pensent que votre Dominion canadien, étendu d'une mer à l'autre, est trop long et composé d'éléments trop disparates. Dans cette immensité, ils veulent résoudre la Confédération actuelle et tailler des compartiments où doivent se loger des nations. La Nouvelle-France d'autrefois, vulgô le Bas-Canada, deviendrait effectivement, au 20^e siècle, une nouvelle France outre mer. La race s'est conservée pure ; le territoire est tout tracé pour le développement d'une nouvelle nation ; la famille et la paroisse d'autrefois sont restées fermes dans leurs cadres respectifs ; la religion a gardé son prestige, l'Église, son autorité. Le Canada français devient, par la multiplication progressive des familles, le Fils aîné de l'Église dans l'Amérique du Nord, la république très chrétienne, la tête de la civilisation.

Et pour l'accomplissement de ce grand dessein, que faut-il ? Tout

simplement que les esprits mettent de côté toute petite idée, toute petite passion ; que les esprits se grandissent et s'élèvent à la hauteur de ces espérances.—Et pour opérer cette rénovation des esprits, que faut-il encore ?—Que les élèves des séminaires de la province de Québec se montent au diapason de toutes les grandeurs de l'esprit ; qu'ils s'élancent tous à la conquête de la haute science ; et qu'ils se disent bien que les grandes idées font les grands hommes, et que les grands hommes font les grandes nations. Le créateur futur du Canada grande nation est peut-être en train de faire un thème ou une version au Petit Séminaire de Chicoutimi.—Pourquoi pas ?

En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours !

Je vous prie, Monsieur le Directeur, d'agréer mes respectueux hommages.

JUSTIN FÈVRE,
Protonotaire apostolique.

M. L'ABBÉ AM. GAGNON

Nous apprenons avec regret, par le *Courrier de Charlevoix*, la mort de M. l'abbé Amédée Gagnon, curé de Rosière, Wisconsin, E.-U., ancien élève de cette maison.

M. l'abbé Gagnon était l'un des cinq élèves du premier "cours," qui terminèrent leurs études en 1880. Il n'y a que quinze ans que le cours d'études est complet dans notre jeune Séminaire !

Il était déjà assez âgé quand il entra au Séminaire, et il fit preuve de beaucoup d'énergie durant les années qu'il y passa. Ce fut l'organisateur en chef de toutes les fêtes de ce temps-là. S'étant déjà occupé d'art dramatique dans sa paroisse natale, la Baie Saint-Paul, il était tout préparé pour être utile, en cette matière, aux jeunes élèves de l'époque. Son talent d'acteur, surtout dans la comédie, n'est pas encore oublié à Chicoutimi.

Durant son temps de Grand Séminaire, il fut professeur d'anglais et de français en Première et en Seconde. Le 21 septembre 1888, il était ordonné prêtre. Sa vie sacerdotale se passa dans le diocèse de Sherbrooke, au Nord-Ouest canadien et aux États-Unis.

Élèves du passé et du présent, un souvenir dans vos prières pour cet "ancien !"